

Vivre dans un monde de taux d'intérêt à 0 % ?

Amid Faljaoui
Conseil fiscal

Pour tenter de combattre une éventuelle déflation, la Banque centrale européenne (BCE) a décidé de baisser son taux directeur de 0,5 % à 0,25 %. En faisant cela, elle donne un coup de pouce à nos exportations en affaiblissant l'euro, mais elle réduit quasi à néant le rendement des livrets d'épargne!

Peut-on survivre dans un monde de taux zéro? La question n'est absolument pas académique, car c'est ce qui se passe en ce moment. Le jeudi 7 novembre 2013, la Banque centrale européenne avait pris tous les spécialistes par surprise en abaissant son taux d'intérêt principal de 0,5 % à... 0,25 %! Le but avoué de cette baisse, c'est évidemment d'inciter les citoyens de la zone euro à consommer davantage, surtout à un moment où visiblement la reprise en Europe semble très fragile. Et puis, même si ce n'est pas le but premier poursuivi par la Banque centrale européenne (BCE), ce que cette dernière craint le plus, c'est la... déflation. La déflation, c'est le contraire de l'inflation, c'est quand les prix ne cessent pas de baisser. Or c'est un peu ce qui se passe en ce moment en Europe, l'inflation pour l'année 2013 pourrait être, sur une base annuelle, de 0,7 % seulement. Bref, on se rapproche donc dangereusement des 0 %!

Magnifique, direz-vous: qui dit inflation faible, dit aussi plus de pouvoir d'achat pour les citoyens. À court terme, c'est vrai, mais vous savez aussi que l'économie, c'est une question de psychologie. Quand l'inflation est très faible, comme elle l'est en ce moment, le danger c'est de tomber dans la déflation... Et quand il y a déflation, les citoyens ont tendance à reporter leurs achats. Pourquoi? Parce que nous faisons tous le calcul que demain les prix seront encore plus faibles qu'aujourd'hui, alors pourquoi acheter aujourd'hui?

Inflation importée

Et le gros «hic» avec la déflation, c'est que si tout le monde raisonne et agit de la même manière, alors les problèmes démarrent... Comme nous reportons tous nos achats, les entreprises vendent moins de produits et de ser-

vices, elles sont donc obligées de licencier des personnes; donc le taux de chômage augmente; donc le pouvoir d'achat global diminue encore plus; donc les prix diminuent encore plus; et le cercle vicieux repart de plus belle! Voilà résumés en quelques points les dangers de la déflation. Qu'a donc fait la Banque centrale européenne en baissant son taux d'intérêt principal? C'est de rendre – indirectement – l'euro moins cher, et donc un euro qui se déprécie, c'est à la fois bon pour nos exportations, mais cela veut dire aussi que nos importations seront un peu plus chères, et donc cela veut dire que cela permet d'importer de l'inflation de l'extérieur. Et c'est ce que veut arriver à faire la Banque centrale européenne, faire en sorte que la zone euro ne tombe pas en déflation! Et s'il faut pour cela importer un peu d'inflation, c'est très bon pour tout le monde ou presque. Voilà donc la vraie raison de cette baisse des taux d'intérêt que personne n'attendait.

Rendements en baisse

Depuis que la Banque centrale européenne a décidé de baisser son taux d'intérêt directeur de 0,5 % à 0,25 %, il fallait s'attendre à ce que les banques commerciales répercutent rapidement cette baisse sur leur propre taux... Et c'est ce qui s'est passé dans le courant du mois de novembre, avec la plupart du temps des taux de 0,6 %, prime de fidélité comprise.

Bref, à la fin 2013, la plupart des grandes banques offraient du 0,6 % comme rendement. Par ailleurs, l'inflation dans notre pays a baissé, mais cela ne fait toujours pas l'affaire des épargnants, car cette inflation s'élève à 0,63 %, soit plus que le rendement de 0,6 % offert par les grandes banques!

Et donc cette inflation continue de rogner la totalité du rendement de l'épargne des Belges!

La maladie de l'immobilisme

Mais le plus étonnant dans cette période de taux d'intérêt très bas, c'est que les épargnants continuent à privilégier les grandes banques, alors que de petits acteurs, notamment des banques on-line, offrent de meilleurs rendements! La plupart de ces banques proposent du 2 %, soit trois fois plus que le compte d'épargne classique des grandes banques. Parmi les explications avancées pour justifier cet immobilisme des épargnants, il y a d'abord le fait que les Belges semblent frileux, ils se disent que comme les taux d'intérêt sont bas, cela ne sert à rien de changer; autrement dit, l'herbe n'est pas plus verte ailleurs, ce qui est faux! Et puis, certains épargnants ont peur de perdre leur prime de fidélité en changeant de banque, mais là encore, à quoi sert une prime de fidélité de 0,1 % à peine par an, si ce n'est à vous bloquer inutilement dans la banque en question? Sans doute, un troisième élément joue: c'est que certaines petites banques sont moins connues, et le Belge a

été échaudé par la crise, et donc, à tort ou à raison, il donne un avantage aux banques qui ont une plus grande notoriété... Mais en attendant, et en ne bougeant pas ou trop peu, son épargne s'évapore lentement, mais sûrement!

Quant à la question de savoir si la zone euro risque de sombrer dans la déflation, les avis divergent. Pour l'économiste français Patrick Artus de la banque Natexis, l'Europe est déjà en... déflation! Selon lui, «ce serait une erreur de croire que la déflation se manifeste uniquement lorsque les prix reculent. Si l'on s'en tient à sa définition stricte, elle se déclenche dès que les taux nominaux se décorrèlent de l'évolution des prix. Ou dit autrement, dès qu'ils ne baissent pas aussi vite que les prix en cas de désinflation». Est-ce grave, docteur? Pour Patrick Artus, oui: «Prenez l'Espagne. Certes, le taux nominal de ses obligations souveraines à dix ans est passé de 6,5 % au plus fort de la crise à 4,1 % aujourd'hui. Mais, dans le même temps, l'inflation est passée de plus de 3,5 % à 0 %. Cela signifie que le taux réel payé par le pays pour placer ses obligations, que l'on calcule en soustrayant le taux d'inflation au taux nominal, est passé de 3 % à 4,1 %. C'est intenable...». ●

Cap sur la gouvernance des PME

Sibylle du Bus et Lutgart Van den Berghe

Quelle que soit sa taille, chaque entreprise a intérêt à professionnaliser son pilotage. Croissance rime avec gouvernance et c'est précisément la qualité de celle-ci qui permettra de tirer le meilleur profit de tout le potentiel de l'entreprise.

Grâce à une approche didactique, simple et modulable, les auteurs veulent permettre à tout chef d'entreprise d'anticiper le défi de la gouvernance avant d'y être contraint par les circonstances.

Orienté vers la pratique, «Cap sur la gouvernance des PME» est un outil permettant d'aider la PME à mieux apprécier où elle se situe, à comprendre ses besoins essentiels et à s'engager sur le chemin d'une gouvernance qui inscrira l'entreprise dans la durée.



Édition 2013 – 136 pages – 39€

Un ouvrage pratique pour une mise en œuvre facilitée

Découvrez l'intégralité de notre catalogue sur www.anthemis.be

Anthemis S.A. – Place Albert I, 9 – B-1300 Limal
T +32 (0)10 42 02 90 – F +32 (0)10 40 21 84 – info@anthemis.be

